



HAL
open science

Quand les marges mobiles construisent des centralités à éclipse. Migrants et touristes à Paris

Caroline Bouloc, Nadine Cattan, Jean-Baptiste Fretigny

► To cite this version:

Caroline Bouloc, Nadine Cattan, Jean-Baptiste Fretigny. Quand les marges mobiles construisent des centralités à éclipse. Migrants et touristes à Paris. Xavier Bernier et al. Mobilités et marginalités, Presses universitaires de Rennes, pp.29-42, 2019, 978-2753575905. hal-02140353

HAL Id: hal-02140353

<https://hal.science/hal-02140353v1>

Submitted on 21 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

QUAND LES MARGES MOBILES CONSTRUISENT DES CENTRALITES A ECLIPSE. MIGRANTS ET TOURISTES À PARIS

Caroline Bouloc (UMR EVS, post-doctorante), Nadine Cattan (UMR Géographie-cités, CNRS, directrice de recherches) et Jean-Baptiste Frétiigny (Laboratoire M.R.T.E., Université de Cergy-Pontoise, maître de conférences)¹.

Version *pre-print* de : BOULOC C., CATTAN N., FRÉTIGNY J.-B., 2019, « Quand les marges mobiles construisent des centralités à éclipse. Migrants et touristes à Paris », in BERNIER X. *et al.* (dir.), *Mobilités et marginalités*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (Espace et territoires), p. 29-42.

Dans les études urbaines, les migrants sont souvent assignés à des espaces considérés comme marginaux. Parallèlement, dans les représentations collectives, tout se passe comme si les centralités étaient fabriquées et expérimentées seulement par les acteurs dominants, conduisant à figer les espaces urbains et les rapports de pouvoir entre acteurs dans des catégories duales. Pourtant il apparaît de plus en plus indispensable d'interroger l'évidence du couple centre-périphérie qui empêche de saisir la complexité des rapports de pouvoir dans un monde mobile. D'un côté, certains travaux insistent sur le caractère relatif des marges et de l'excentrique pour mieux déconstruire leur assignation normative (Cattan, 2012 ; Tarrus, 2000), de l'autre, des auteurs soulignent l'importance d'aborder la centralité de manière mobile et relationnelle, sous l'angle de situations de centralité et de centralités baladeuses (Raffestin, 1980 ; Retailé, 2010).

Cette étude fait l'hypothèse forte que les marges, entendues comme espaces d'exercice d'activités informelles, s'affirment parce qu'elles sont mobiles, bousculant par là même les lectures classiques des sociétés urbaines. Notre objectif est de montrer en quoi les migrants de l'économie touristique informelle sont des acteurs à part entière des centralités majeures de la métropole parisienne en y imbriquant des activités im.mobiles habituellement associées à la marge (Chen, 2004 ; Williams, Nadin, 2012). Ces activités informelles liées à l'économie touristique relèvent en effet de l'ambulantage (Monnet, 2006), entendu comme ensemble d'activités marchandes déployées dans des espaces publics de forte circulation qu'elles contribuent à animer. Ces activités sont de nature itinérante ou bien plus statique, cette stase n'étant cependant que provisoire, fluctuante, et donnant tout son sens au caractère mobile de cette marge.

Les migrants ne sont pas les seuls à pratiquer ce type d'activité mais ils constituent une part très importante des acteurs de l'informalité et renforcent la dimension mobile de la marge. Ils sont en effet emblématiques de la mondialisation par le bas par opposition des touristes, emblématiques de la mondialisation par le haut (Portès, 1999 ; Fainstein *et al.*, 2003). A de rares exceptions près (Rath, 2007 ; Jacquot, Notarangelo, 2016 ; WHIG, 2016), ces deux figures d'acteurs mobiles ont longtemps été pensées de manière compartimentée, comme relevant de deux espaces à part. L'originalité de l'approche développée ici est de saisir l'étroite articulation de la marge et du centre par l'étude des interactions entre acteurs migrants et touristes.

¹ Dans le cadre du projet WHIG (*What is governed?*), réalisé avec Sandrine Berroir, Antoine Fleury et Ulysse Lassaube, avec le soutien du LabEx DynamiTe.

Dans une approche résolument relationnelle de l'espace, c'est la mobilité de ces marges du corps au Monde qui est en question. Cette mobilité s'exprime à l'échelle du parcours biographique des migrants, de leurs mobilités quotidiennes, des quartiers migrants aux centralités les plus emblématiques de la métropole, comme à l'échelle des sites touristiques. C'est cette dernière qui est tout spécialement étudiée, en relation avec les autres échelles, car c'est par elle que se réalise la rencontre entre mondialisations par le haut et par le bas. L'im.mobilité à l'échelle du site permet de comprendre en quoi les acteurs de ces marges construisent des centralités plus ou moins marquées. L'enjeu est d'apprécier la capacité d'action des migrants à exercer leur droit à la ville en affirmant leur présence sur ces sites. Elle tient à l'agencement de leurs activités face au contrôle exercé par les forces de l'ordre (WHIG, 2016) mais aussi à l'acceptabilité de leurs activités dans l'espace public qui repose sur l'engagement d'échanges variés avec les touristes. Le déploiement de sociabilités originales entre acteurs contrastés s'opère par des interactions constamment négociées et renouvelées, dont la fragilité, quotidienne, produit de véritables centralités à éclipse. Celles-ci ont pour particularité d'apparaître aussi rapidement qu'elles disparaissent, montrant toute la labilité de la marge et du centre.

Ce chapitre mettra en évidence trois modalités de déploiement de la marge mobile qui sont autant de figures qui contribuent à transformer la centralité et son appréhension. Elles marquent l'importance d'en saisir les rythmes, l'éphémérité et la vulnérabilité qui en sont des caractéristiques intrinsèques. La première relève d'une coprésence entre touristes et migrants, forme de sociabilité passive où la marge est vécue comme subie mais tolérée. La deuxième tient aux transactions marchandes qui s'y engagent, marquant une intégration partielle à la centralité, de nature fonctionnelle. La troisième correspond à la marge mobile dans sa situation de centralité la plus manifeste. Ces trois figures, dans leur globalité, montrent combien les marges mobiles sont à la fois très visibles et très fragiles, donnant tout son sens à la notion de centralité à éclipse.

1. L'investigation méthodologique des centralités à éclipse

La recherche porte sur quatre sites touristiques, les plus fréquentés de la première destination touristique mondiale : la tour Eiffel, Montmartre, Notre-Dame et le Louvre². La méthodologie s'appuie sur un travail d'observation ainsi que d'entretiens avec les acteurs de l'économie informelle et les touristes, tout spécialement entre avril et novembre 2015³. Le premier matériau, relevant de l'observation directe mobilise l'écriture d'un journal de terrain à plusieurs mains et la réalisation de près de 1 200 photographies. 19 vidéos ont également été réalisées consistant en des déambulations filmées qui visent à saisir les interactions nouées par les acteurs informels tout au long du parcours des touristes à travers les sites. Elles ont ici servi d'appui à l'interprétation des autres matériaux collectés. Une attention particulière a été accordée à la dimension sensible et extra-verbale des interactions entre touristes et acteurs de l'informalité.

Un deuxième matériau regroupe d'une part 29 entretiens avec divers acteurs de l'informalité : vendeurs de rue, chauffeurs de *tuk-tuk*, artistes, etc. Ces entretiens ont porté sur leur activité

² L'investigation d'autres sites métropolitains et la comparaison avec d'autres métropoles européennes fait l'objet d'autres recherches, complétant l'étude intensive à fine échelle proposée dans ce chapitre.

³ Ces entretiens ont ainsi été menés avant les attentats du 13 novembre 2015 dont les effets sur le point de vue des touristes et des vendeurs sont difficiles encore à apprécier.

(choix de localisation, parcours, appropriation de l'espace et temporalités), leurs stratégies marchandes et leurs relations aux touristes comme aux acteurs du contrôle (forces de l'ordre, agents de compagnies privées de sécurité), ainsi que sur leur parcours biographique. 75 entretiens avec les touristes alimentent d'autre part ce deuxième matériau⁴. Les thématiques abordées ont concerné leur mobilité touristique dans sa globalité, leurs représentations et pratiques en rapport avec les activités informelles ainsi que le contrôle des sites touristiques (WHIG, 2016). L'analyse discursive des entretiens a été complétée par la production de nuages de mots. Y figurent les termes les plus fréquents du discours des enquêtés concernant les interactions entre acteurs de l'informalité et touristes⁵ : représentations liées à la présence des acteurs de l'économie informelle sur les sites, aux relations et aux pratiques qui s'établissent autour de la transaction, etc.

2. La sociabilité passive : la marge mobile tolérée ?

La marge mobile se déploie d'abord dans la coprésence entre touristes et migrants. Cette modalité de relation aux activités informelles est prépondérante dans le discours des touristes enquêtés. Ces derniers identifient très vite les acteurs de l'économie informelle comme autres, comme marginaux, tout en étant étroitement associés à l'expérience touristique du lieu. C'est bien à un site cosmopolite construit à la croisée de trajectoires d'acteurs multiples, « jetés ensemble », que cette figure renvoie. Elle illustre la *throwntogetherness* travaillée par Doreen Massey (2005), qui donne à saisir le lieu comme constellation d'interactions entre acteurs. Dans cette première figure, la relation aux acteurs de l'informalité passe par le côtoiement, statique ou mobile, occasionnant des formes de sociabilité passive avec les migrants (figure 1).

⁴ En langue anglaise, française, polonaise, allemande et italienne. Les entretiens en polonais, allemand et italien ont été traduits en français pour les nuages de mots.

⁵ L'analyse textuelle a été réalisée avec le logiciel NVIVO sur la partie des transcriptions relative à ces thématiques. Elle a porté sur les termes de plus de trois caractères, en excluant les mots de liaison. Les formes de pluriel et de singulier des noms communs sont comptées ensemble (fonction dite de champ lexical du logiciel).

Figure 1 – Quand touristes et migrants s’entrecroisent : une marge mobile tolérée



Source : J.-B. Frétiigny, 2016.

Les touristes enquêtés affichent très largement une certaine tolérance pour la présence de ces activités informelles, acceptant ainsi cette affirmation de la marge. Ils reconnaissent de manière récurrente à ses acteurs de l’informalité un droit à y exercer une activité qui leur assure un moyen de subsistance : « Je pense que c’est leur gagne-pain, c’est bien pour eux, c’est qu’ils en ont besoin » souligne un étudiant d’Annecy. Certains apprécient l’ambiance à laquelle participent ces acteurs, comme ce touriste originaire de Cholet : « Je pense que ça fait partie du charme aussi, ce bazar ambulant ».

Pour autant, si la marge est tolérée, elle n’en reste pas moins perçue comme subie. C’est l’occasion de multiples récits de touristes à micro-échelle, tout spécialement à l’échelle du corps, face aux stratégies de captation de leur attention par les acteurs de l’informalité. Ils insistent d’abord sur leur nombre, la massivité de leur présence, ce que les termes *lot*, *much*, *many* ou *beaucoup*⁶ reflètent dans les nuages de mots des touristes (figure 2).

⁶ Les termes en italique dans le texte sont présents dans les nuages de mots des figures 2 et 4.

Mais c'est aussi le fait d'être touchés ou suivis par les vendeurs qui est aussi décrié. Les touristes évoquent très fréquemment la ténacité des acteurs de l'informalité dans leurs stratégies de vente à travers les termes *pushy* ou *grab you*, comme dans cet entretien avec un couple de touristes de Floride : « *Honestly they [vendeurs de rue] are pushy. Some are OK but [...] [some] literally grab you. [...] They are crossing the line. We don't mind as long as they don't come up to you and touch you and follow you around.* » Ces discours renvoient à la question de l'*embodiment* de ces marges mobiles, autrement dit du rapport spatial du corps à l'altérité, et des émotions qu'il suscite (Butler, 2006 ; Cattan et Vanolo, 2014; Thrift, 2008). Ces expériences se colorent de rapports sociaux de genre comme le montre cet entretien avec trois amies de Chambéry : « Au Sacré-Cœur c'est limite : ils nous prennent le bras, on est obligées de leur dire non, ils sont pénibles. [...] Quand on est entre filles ça peut faire un peu peur quand il y a plein d'hommes comme ça qui viennent derrière vous. »

Les touristes visent à se faire éditeurs de norme en se plaçant au centre du dispositif touristique et en appelant à une bonne distance et à une densité maximale de vendeurs à respecter. Pour certains, transgresser à micro-échelle les frontières interpersonnelles reviendrait à ternir l'image de Paris qui se joue à travers ces sites touristiques : « *I think they take away the genuine feel of Paris. [...] They make it feel like a foreign place* » affirme une jeune touriste résidant à Phoenix. Ce reproche renvoie à des pratiques sociales et culturelles contrastées qui ne sont pas toujours exemptes de racisme, exposant ainsi ces marges à la critique. Mais il marque aussi la puissance d'affirmation de ces marges mobiles, qui, bien que contestées dans les formes qu'elles prennent, n'en sont pas moins des centralités en acte. Forgées par la coprésence de populations hétérogènes, ces centralités à éclipse sont marquées par des interactions diversifiées mais limitées dans cette première modalité de déploiement de la marge mobile.

3. La sociabilité marchande : une légitimation de la marge mobile

La deuxième modalité de déploiement de la marge mobile tient au caractère marchand de ces activités marginales qui confère à leurs acteurs un véritable droit de centralité. Ce dernier se saisit très bien au regard des discours des touristes, qui qualifient ces activités de *normales* de manière récurrente, comme le montre le nuage de mots (figure 2). Les enquêtés ne se montrent pas *surpris* par leur présence dans une grande ville comme Paris, au même titre que *Londres* notamment. Leur présence est au contraire attendue : « *I think people would be disappointed if they wouldn't see something like that* » (touriste originaire de Peterborough en Angleterre).

Cette banalisation de ces activités correspond-elle à une intégration de la marge ou bien à une neutralisation de son caractère alternatif ? Cette ambivalence nous semble en réalité constitutive des centralités à éclipse qui montrent l'imbrication des situations relatives de centralité et de marginalité. De plus, l'illégalité des activités informelles ne retient guère l'intérêt des touristes et s'avère régulièrement méconnue. L'accent est mis sur une offre qui répond à des attentes dont les touristes sont pleinement demandeurs : « *I think they find their place where people need them, they are good at doing tha* » (touriste d'Oslo). C'est pourquoi la présence des vendeurs ambulants est régulièrement appréciée, à l'instar de ce touriste qui se félicite de celle des vendeurs de cadenas : « C'est pratique pour le cadenas par exemple. On passe à côté du pont : on sait qu'il va y avoir des vendeurs de cadenas. Là : il va y avoir les tours Eiffel » (touriste de Saint-Brieuc). C'est l'adéquation des activités commerciales aux pratiques du site qui est en jeu mais aussi leur

proximité car les commerces ayant pignon sur rue sont souvent situés à une distance non négligeable des flux touristiques, occasionnant une forme d'enclavement paradoxal des sites touristiques. Ces activités de la marge sont donc, bien davantage que le commerce formel, tout étroitement associées aux sites touristiques (figure 3). Pour certains touristes, ils sont partie intégrante des sites touristiques, voire en marquent les contours : « *You know you are in touristy spots when you see them, they're close to what you want to see* » (touriste de l'Ohio).

Figure 3 – Quand touristes et migrants négocient : une marge mobile plébiscitée



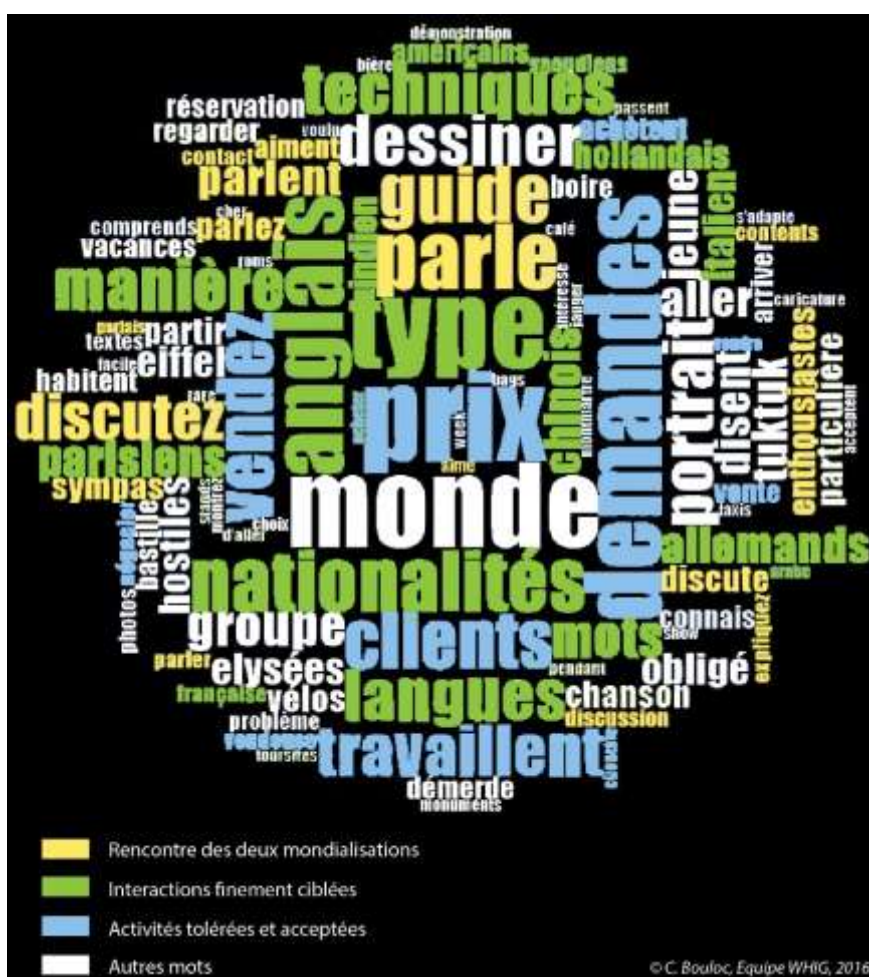
Source : C. Bouloc, 2015.

Ce qui fait la centralité c'est l'effervescence et la sociabilité associées aux multiples activités commerciales informelles, ou pour le dire autrement, la *busyness* du *business*. L'offre, la demande et les négociations tissées participent certes d'une centralité marchande mais qui ne se limite pas à sa nature fonctionnelle. Les nombreuses transactions marchandes créent une multiplicité de relations, rappelant combien l'échange commercial est un facilitateur d'interactions (Hirschman, 1997 ; Cochoy, 2004). Les objets sont des médiateurs qui permettent à la marge d'accéder à la visibilité : bracelets, portraits d'artistes, bouteilles d'eau, perches à *selfie* brandies, parapluies, etc. En outre les acteurs de la marge mobile modèlent l'expérience touristique des centres en prodiguant aux touristes de multiples conseils, guidant leurs pratiques de la ville, à l'instar de ce vendeur qui les invite à déployer les cadenas de la marge mobile sur les derniers ponts centraux à la mode : « [Le vendeur] nous a donné des conseils, on lui a demandé si c'était là que les fameux cadenas étaient accrochés par les amoureux. [...] Voilà, il nous a dit que l'ancien pont était interdit et que maintenant tous les gens [les] mettent sur ce pont-là » précise un adolescent originaire de Toulon.

L'interaction une fois engagée apparaît finement différenciée par les acteurs de l'informalité en fonction des *types* de touristes auxquels ils s'adressent. Ils mobilisent des *techniques*, *manières* et *langues* ciblées, notamment par *nationalités* (figure 4), faisant écho aux catégorisations territoriales mobilisées par les acteurs institutionnels du tourisme (CCI, Paris Région, 2016). Cette guide néerlandaise en témoigne : « Ils sentent que je suis européenne, *so* ils sont un petit peu distants

[par rapport aux Etasuniens]. *Ja, ja!* Je sens la différence quand j'ai un groupe d'européens. [...] Américains, Canadiens, Australiens : ils sont plus faciles à aborder. » De telles pratiques montrent la capacité des acteurs de la marge à exploiter un cosmopolitisme de coprésence pour en faire un cosmopolitisme d'interface. S'y construit une centralité multilingue et multiculturelle qui repose sur l'articulation entre des mondialisations par le haut et par le bas hétérogènes.

Figure 4 – La relation des acteurs de l'informalité aux touristes au prisme des entretiens



Source : entretiens avec les acteurs de l'informalité.

Cette sociabilité marchande n'est cependant pas exempte de critiques, marquant la fragilité de cette centralité à éclipse. Certains touristes voient dans ces activités la manifestation d'une marchandisation du site. D'autres s'inquiètent du risque d'escroquerie ou de contrefaçon, même si au contraire, d'autres encore les conçoivent comme autant d'occasions de transactions fiables ou à bon prix, contrairement aux commerces institués. La marge est ainsi partiellement intégrée à la centralité, par sa dimension fonctionnelle multiforme mais aussi par l'ensemble des activités et

de la sociabilité qui s'y cristallisent. L'ambiguïté de cette intégration montre bien le caractère à éclipse de cette centralité dans cette deuxième modalité de déploiement de la marge mobile.

4. La sociabilité de rencontre : quand le champagne rencontre la perche à *selfie*

La marge mobile se déploie aussi dans des sociabilités de rencontre qui participent pleinement de la centralité du lieu. Les acteurs des deux mondialisations identifiées par Portes (1999) établissent ainsi des contacts dont l'étude est pratiquement inédite tant ils ont été étudiés de manière séparée malgré leur interdépendance. Ces mises en relation tiennent particulièrement à la dimension métropolitaine de ces sites. Elles sont d'autant plus intenses que les pratiques mobiles y sont moins ségréguées que dans d'autres lieux comme les aéroports (Frétygny, 2017) et que les expériences touristiques qui s'y engagent relèvent d'une confrontation accrue à l'altérité et à l'ailleurs.

Pour certains touristes, les acteurs de l'informalité sont partie intégrante de l'identité du lieu et le singularisent. « *“Do you think that they help to create a particular atmosphere?” [...] They do, they are part of Paris* » affirme par exemple un touriste australien. Et un touriste français lui fait écho en considérant que « [l'activité informelle] donne de l'importance au site ». Ces sites touristiques connaissent ainsi une extension patrimoniale intégrant de nouveaux acteurs et de nouvelles pratiques qui changent l'expérience des touristes, comme en témoigne cette touriste canadienne : « *There is an artist [to whom] we always buy from in Place des Tertre around Sacré Coeur, we come to him [for] 15 or 20 years, he is a good artist.* »

Ce changement de la relation au site passe par l'intégration de nouveaux objets et perceptions, rejoignant en cela la littérature sur les émotions qui insiste sur la construction du lieu par une multiplicité de relations sensibles qui s'y nouent et s'y renouvellent. Le registre sonore notamment est régulièrement mobilisé : « *you can remember this area with the music you heard in that place* » affirme par exemple un touriste de Philadelphie. Ce changement du rapport au lieu grâce à la marge mobile relève aussi d'un changement de sens de ces sites, par l'inflexion des valeurs et des représentations qu'ils portent. En effet, de nombreux acteurs de l'informalité revendiquent et affichent leur identité migratoire, mise en scène à travers les sites touristiques. Les chauffeurs de *tuk-tuk* ornent leur véhicule de leur bandière nationale. Les tisseurs de bracelets reprennent les couleurs du drapeau de leur pays d'origine. Tel ou tel artiste affiche fièrement sa nationalité à l'occasion de ses spectacles, comme Iya Traoré, joueur de football et *freestyler*, qui indique sa nationalité de Guinée-Conakry sur l'affiche et le T-shirt qui accompagnent sa performance (figure 5). C'est bien à des pratiques translocales ou transterritoriales que l'on a affaire (Brickell, Datta, 2011 ; Cattan, 2012 ; Price, Benton-Short, 2007). Ces acteurs connectent des lieux, des collectifs, des valeurs et des affects à large échelle, attestant de la dimension multiscalaire de ces marges mobiles.

Ce sont ces acteurs cosmopolites qui tendent à engager la discussion avec les touristes, lorsqu'ils se prennent en photo avec leurs perches à *selfie* par exemple. Le nuage de mots des acteurs de l'informalité (figure 4) montre bien l'importance des échanges noués : *contact, parle, discutez, expliquez* mais aussi *sympas* et contents attestent de relations valorisées où l'émotion a toute sa part. Pour les touristes c'est d'ailleurs dans ce registre extra-verbal que se manifeste le plus

l'intensité de ces relations comme le montrent les prises de vue réalisées. Par rapport aux modalités de sociabilité passive précédemment identifiées, sourires, *selfies* et applaudissements participent d'un renversement du rapport au corps où le contact tactile est ici recherché. L'affaire d'un instant, marge et centre tendent à se confondre au-delà des mots (figure 5).

Figure 5 – Effusions entre touristes et migrants : la marge mobile devenue centre



Source : J.-B. Frétiigny, 2015 et 2016.

L'intensité de ces relations varie néanmoins selon les types d'acteurs de l'informalité. Elle s'avère particulièrement marquée pour les artistes et performeurs par contraste avec les vendeurs de souvenirs ou de bouteilles d'eau. Les discours des touristes en témoignent largement, comme cette touriste de Nice : « Les artistes de rue comme on a pu le voir au Sacré-Cœur c'est vrai que ça crée [...] une très bonne ambiance, mais après sinon [...] [les vendeurs ambulants] sont tout le temps en train de bouger donc c'est pas forcément une ambiance qui est concrète. » Cette distinction est en étroite association avec la division sociale et spatiale des acteurs de l'informalité, les migrants étant moins représentés parmi les acteurs avec lesquels les touristes partagent le plus d'émotions, attestant là encore de la fragilité de cette centralité à éclipse. Les artistes font état tout spécialement de relations chaleureuses avec les touristes, comme ces chanteuses à Montmartre : « Pendant qu'on est dans notre show, parfois ils osent pas trop nous interrompre, mais s'ils voient qu'on fait une petite pause ou quoi ils viennent nous parler. C'est chouette. [...] "Certains vous proposent d'aller boire un verre ?" Oui bien sûr, ça nous est arrivé plein de fois, on a bu des verres, on a fait des bœufs. On a été invitées à jouer en Angleterre, aux Etats-Unis. » Pour autant cette différenciation ne recouvre pas parfaitement l'opposition entre migrants et autochtones. On compte en effet dans ces interactions des vendeurs de perches à *selfie*, de bière, de vin ou de champagne par exemple, et des artistes ou performeurs migrants pour les rencontres les plus intenses (figure 5). De la sociabilité marchande à la sociabilité de rencontre, on passe ainsi pour cette troisième modalité de déploiement de la marge mobile des acquisitions aux effusions. C'est

un tout autre regard sur ce qui fait centre que cette sociabilité de rencontre permet de poser, faisant accéder la marge mobile à un centre empreint d'éphémérité et de labilité, faisant émerger une forme nouvelle de centralité à éclipse.

Conclusion

L'analyse des interactions entre deux grands types d'acteurs de la mondialisation habituellement étudiés séparément, les touristes et les migrants, permet d'interroger la formation d'une véritable marge mobile participant de centralités parisiennes majeures. Elle mobilise des matériaux discursifs mais aussi de nature extra-verbale, ces derniers contribuant pleinement à la labilité de la marge étudiée. Trois grandes modalités d'affirmation des marges mobiles ont été mises en évidence au regard des formes de sociabilité qu'elles mettent en jeu, au point de créer des centralités à éclipse d'intensité croissante. La première relève de la sociabilité passive et crée une centralité de coprésence. Cette marge mobile reste dans la juxtaposition des acteurs et ne renverse pas pleinement l'opposition entre centre et périphérie. La deuxième réside dans la sociabilité marchande qui produit une centralité de la *business* qui inclut, tout en la dépassant, la dimension fonctionnelle. La marge mobile s'affirme par les mécanismes de marché dont se saisissent à leur manière les acteurs de l'informalité et les touristes. La sociabilité de rencontre définit la troisième modalité d'affirmation des marges mobiles. C'est l'émotion qui crée le centre dans le déploiement d'une centralité émotionnelle qui fait le pont entre des acteurs habituellement assignés à des sphères opposées, bousculant par-là les représentations dominantes de la marge, du centre et des mobilités. Ces cosmopolitismes démographique, économique et social sont autant de situations contrastées pour saisir la fragilité et la marge de manœuvre des acteurs de l'informalité, dépassant par là-même les lectures trop univoques des rapports de pouvoir et des inégalités entre acteurs et espaces. L'éclipse recouvre des formes variables selon les diverses figures de sociabilité mais permet de penser une centralité qui se construit par les marges et par là-même la relativité de ces constructions sociales et spatiales.

Bibliographie

BRICKELL Katherine, DATTA Ayona (dir.), 2011, *Translocal Geographies: Spaces, Places, Connections*, Londres, Ashgate (Royaume-Uni).

BUTLER Judith, 2006, *Trouble dans le genre*, Paris, La découverte, coll. « Poche ».

CATTAN Nadine, 2012, « Centre-périphérie », in GHORRA-GOBIN Cynthia (dir.), *Dictionnaire critique de la mondialisation*, Paris, A. Colin, p. 98-100.

CATTAN Nadine, 2012, « Trans-territoire. Repenser le lieu par les pratiques spatiales de populations en position de minorité », *L'information géographique*, vol. 76, p. 57-71.

CATTAN Nadine, VANOLO Alberto, 2014, « Gay and lesbian emotional geography of clubbing: reflections from Paris and Turin », *Gender, Place and Culture*, vol. 21, n° 9, p. 1158-1175.

- CCI, PARIS RÉGION, 2016, « Do you speak touriste ? », [en ligne], <http://doyouspeaktouriste.fr>.
- CHEN Martha Alter, 2004, « Rethinking the Informal Economy », in GUHA-KHASNOBIS Basudeb, KANBUR Ravi, ORSTROM Elinor (dir.), *Linking the Formal and Informal Economy*, New York, Oxford U. Press, p. 75-92.
- COCHOY Franck (dir.), 2004, *La captation des publics : « c'est pour mieux te séduire, mon client »*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- FRANÇOIS Sébastien, 2004, « Les vendeurs à la sauvette sur le parvis de la tour Eiffel (observation) », *Terrains & travaux*, vol. 7, n° 2, p. 25-43.
- FRÉTIGNY Jean-Baptiste, 2017, « How Are Aeromobilities Changing? Reviewing the Literature on European Airports », *Mobility in History*, vol. 8, p. 121-128.
- HIRSCHMAN Albert O., 1997, *Les passions et les intérêts : justifications politiques du capitalisme avant son apogée*, Paris, PUF.
- HOFFMAN Lily, FAINSTEIN Susan, JUDD Dennis R. (dir.), 2003, *Cities and Visitors: Regulating People, Markets, and City Space*, Londres, Wiley.
- JACQUOT Sébastien, NOTARANGELO Cristina, 2016, « Vendeurs ambulants dans l'espace touristique à Gênes : politiques d'éviction, résistances et arrangements », *L'Espace Politique*, vol. 28, n° 1, [en ligne], <http://espacepolitique.revues.org/3765>.
- MASSEY Doreen, 2005, *For space*, Londres, Sage.
- MONNET Jérôme, 2006, « L'ambulantage : Représentations du commerce ambulant ou informel et métropolisation », *Cybergeog*, [en ligne], <http://cybergeog.revues.org/2683>.
- PORTÈS Alejandro, 1999, « La mondialisation par le bas », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 129, n° 1, p. 15-25.
- PRICE Marie, BENTON-SHORT Lisa, 2007, « Immigrants and World Cities: From the Hyper-Diverse to the Bypassed », *GeoJournal*, vol. 68, n° 2-3, p. 103-17.
- RAFFESTIN C., 1980, *Pour une géographie du pouvoir*, Paris, Litec.
- RATH Jan (dir.), 2007, *Tourism, ethnic diversity and the city*, Londres, Routledge.
- RETAILLE Denis, 2010, « De l'espace nomade à l'espace mobile en passant par l'espace du contrat : une expérience théorique », *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, vol. 48, n° 1, p. 13-28.
- SALL Leyla, 2010, « Les champs commerciaux sénégalais à Paris. Coprésences, luttes pour l'espace et stratégies commerciales au sein d'espaces urbains interstitiels », *Diversité urbaine*, vol. 10, n° 1, p. 61-83.
- TARRIUS Alain, 2000, *Les fourmis d'Europe : Migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*, Paris, L'Harmattan.

THRIFT Nigel, 2008, *Non-Representational Theory: Space, Politics, Affect*, Londres, Routledge.

TONNELAT Stéphane, 2007, « Keeping space public: Times Square (New York) and the Senegalese peddlers », *Cybergeo*, [en ligne], <http://cybergeo.revues.org/4792>.

WHIG (BERROIR Sandrine, BOULOC Caroline, CATTAN Nadine, FLEURY Antoine, FRÉTIGNY Jean-Baptiste, LASSAUBE Ulysse), 2016, « La tour Eiffel dans la poche. Informalité et pouvoir dans la construction de la métropole touristique », *L'Espace Politique*, vol. 29, n° 2, p. 2-20.

WILLIAMS Colin C., NADIN Sara, 2012, « Work beyond Employment: Representations of Informal Economic Activities », *Work, Employment & Society*, vol. 26, n° 2, p. 1-10.